Helvetia prêche ! – une campagne à l’occasion du 1er août 2021

**Eléments pour une prédication sur Mt 7,24-27**

Ce qui suit n'est pas une prédication complète. Il s’agit de différents éléments de réflexion à partir desquels un lien peut être établi avec l'évènement du 1er août de l'année de jubilé du suffrage féminin.

**A propos du texte**

La parabole des deux maisons se trouve à la fin du sermon sur la montagne. Ce long discours dans la première partie de l’Evangile de Matthieu marque le début de l’apparition publique de Jésus.

Les évènements précédents ne sont rapportés que sous forme résumée : Mt 4,23 *Il parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du royaume et guérissait toutes les maladies et toutes les infirmités.* Le Sermon sur la montagne est suivi de toute une série de récits de guérison. Le « guérissait toutes les maladies et toutes les infirmités » du quatrième chapitre est maintenant étoffé d’exemples. L'action concrète cadre ainsi le long discours et montre en quoi il aboutit : Agir de telle sorte qu'une bonne vie soit possible pour tous.

Les Béatitudes se trouvent au début du sermon sur la montagne. Avec la parabole des deux maisons, elles forment la trame de ce long discours de Jésus. Lorsqu’il est dit au V 24 : « Quiconque entend cette parole et agit en conséquence », le discours entier est désigné. Prendre cette parole au sérieux signifie de prendre au sérieux que les pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui demandent justice… sont bienheureux. Le bonheur leur appartient. Car ceci est le fondement de la maison.

Le texte biblique lui-même se compose de deux parties parallèles. Les deux maisons sont comparées par des répétitions littérales. Au final, la différence n'en devient que plus flagrante : une maison tient, l'autre s'effondre.

Comme toutes les paraboles bibliques, celle-ci aussi se base dans l'expérience quotidienne. Les humains de l'époque construisaient en grande partie eux-mêmes leurs maisons, ils étaient donc aussi responsables de leur stabilité. Les maisons doivent offrir une protection contre les longues périodes de sécheresse et de chaleur, mais aussi contre les masses d'eau qui affluent souvent soudainement. Le fait que les maisons soient emportées par les flots des inondations provient d'une expérience réelle.

**écouter et faire**

Il ne suffit pas d'écouter la parole, de savoir ce qui devrait réellement être fait. Il faut agir en conséquence. L'image que Jésus utilise est dramatique. Si aucune mesure n'est prise ou la mauvaise, tout va mal.

Appliqué à nos conditions suisses, nous, les femmes, pouvons en raconter une histoire.

Depuis cinquante ans, les femmes en Suisse sont politiquement égales aux hommes. Nous avons le droit de voter et d'être élues depuis cinquante ans. L'article dit d'égalité des sexes figure dans la constitution depuis quarante ans. Là, il repose en paix si rien n'est fait pour que l'égalité se manifeste dans la vie réelle.

Tant que les femmes gagneront moins en raison de leur sexe et de leur socialisation, notre maison reposera sur le sable. Tant que les femmes feront l'essentiel du travail de soins non rémunéré, tant que leur voix sera moins entendue, que leurs corps seront considérés comme des objets à disposition, tant que les femmes et leurs réalisations seront dissimulées... notre maison reposera sur le sable. Car, il est dit au tout début de notre constitution suisse : La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres. Tant que la moitié de la population sera affaiblie à cause de son sexe, cette maison ne durera pas.

**Fondation**

La Constitution. La fondation ou le rocher sur lequel se dresse cette maison. Son préambule peut être lu directement dans la suite du Sermon sur la montagne. Le voici :

*Au nom de Dieu Tout-Puissant!*

*Le peuple et les cantons suisses,*

*conscients de leur responsabilité envers la Création,*

*résolus à renouveler leur alliance  
pour renforcer la liberté, la démocratie, l’indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d’ouverture au monde,*

*déterminés à vivre ensemble leurs diversités  
dans le respect de l’autre et l’équité,*

*conscients des acquis communs et de leur devoir d’assumer leurs responsabilités envers les générations futures,*

*sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres,*

Beaucoup de ce qui est mentionné dans le Sermon sur la montagne se trouve ici.

*« Au nom de Dieu Tout-Puissant ! »*

Nous avons en fait rejeté cette image de Dieu il y a de nombreuses années. Mais elle fait sens au début d'une constitution fédérale. Si la constitution commence ainsi, alors il est clair où se trouve le vrai pouvoir, où se trouve le juste point de référence. Ni dans aucun gouvernement, ni même parmi le peuple. Nous, les humains, n'agissons pas dans le vide mais toujours face à Dieu.

*« conscients de leur responsabilité envers la Création »*

Notre action et non-action ont un impact sur notre cadre de vie. Nous avons la responsabilité de veiller à ne pas construire la maison de notre vie sur le sable en détruisant les ressources naturelles et en vivant aux dépens des autres.

*« résolus à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l’indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d’ouverture au monde, déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l’autre et l’équité »*

Cela ne ressemble-t-il pas déjà au royaume de Dieu ? Pas seulement pour nous, mais aussi pour nos voisins, si le préambule continue par :

*« conscients des acquis communs et de leur devoir d’assumer leurs responsabilités envers les générations futures, »*

Si aujourd'hui, contre notre meilleur jugement, nous construisons notre maison sur l'injustice et l'exploitation, alors nos enfants et petits-enfants en sont également touchés.

*« sachant que seul est libre qui use de sa liberté »*

La revoilà, l’ACTION. Il ne suffit pas de connaître sa propre liberté, de se croire libre. Seuls ceux qui agissent en conséquence sont réellement libres. Libre, pas pour une plus grande satisfaction de soi, mais, comme la phrase suivante l'indique clairement, libre de travailler pour le bien de tous.

*« et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres, »*

Avec les Béatitudes, le bien-être des faibles est évoqué tout au début du Sermon sur la montagne. Heureux les pauvres, les persécutés, les tristes, le bien-être leur appartient et s’accomplira.

Ceci est notre mandat depuis les temps bibliques.

Ceci est notre mandat selon notre constitution.

**Les inondations**

Quelles tempêtes menacent la maison de notre vie aujourd'hui ?

Je ne pense pas en premier lieu aux dangers naturels. Du moins pas depuis mon point de vue suisse. Je pense plutôt aux tempêtes sociales qui menacent le bien-être et la stabilité.

Un populisme qui va de pair avec le déni et la condamnation des différences et de la pluralité, avec une culture d'abus et de disgrâce, avec une perte de compromis et une déformation de la vérité.

Un capitalisme qui va de pair avec une maximisation du profit à court terme sans regarder à droite ou à gauche, sans tenir compte de la durabilité, sans le sens de la bonne vie pour tous.

Un individualisme qui va de pair avec l'isolement, l'auto-optimisation et une charge excessive de responsabilité personnelle. Qui en même temps manque la vue d'ensemble, qui perd la solidarité.

Le sol de notre démocratie tiendra-t-il ? La Suisse est-elle bâtie sur le roc ?

Compte tenu du changement climatique, les cascades d’eau peuvent également être comprises de manière tout à fait concrète. Le texte de l'Évangile d'aujourd'hui est le texte biblique que les femmes de la nation insulaire de Vanuatu ont choisi pour la Journée mondiale de prière des femmes de cette année. Leurs maisons reposent en effet sur du sable et sont particulièrement menacées par les inondations. Non pas parce qu'elles les auraient construits de manière imprudente, mais parce que nous échouons tous en matière de protection du climat. De ce point de vue, la parabole peut être repensée de manière plus critique : Là où l'action requise n'a pas lieu, où contre notre meilleur jugement nous ne faisons rien, nous ne mettons pas seulement en danger notre propre bien-être. Des communautés entières sont confrontées à l'abîme à cause de notre inaction.

*Moni Egger, Dr. theol., éditrice FAMA*